

## Une troisième MEGA ? Entretien avec Jacques Grandjonc

In: Genèses, 11, 1993. pp. 137-147.

---

Citer ce document / Cite this document :

Schöttler Peter, Grandjonc Jacques. Une troisième MEGA ? Entretien avec Jacques Grandjonc. In: Genèses, 11, 1993. pp. 137-147.

doi : 10.3406/genes.1993.1175

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes\\_1155-3219\\_1993\\_num\\_11\\_1\\_1175](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1993_num_11_1_1175)

---

# Une troisième MEGA ?

## Entretien avec Jacques Grandjonc

**Peter Schöttler**

Persée  
BY:  
\$  
= creative commons

**P**eter Schöttler : *Derrière ces initiales "M.E.G.A." se dissimule toute une histoire intellectuelle du marxisme et de la gauche en Europe. Est-ce que tu pourrais nous parler, pour commencer, des différents projets de MEGA et de quoi il retourne lorsque l'on parle aujourd'hui encore de MEGA ?*

Jacques Grandjonc : MEGA, cela signifie *Marx-Engels-Gesamt-Ausgabe*, et il s'agit de l'édition historique et critique des œuvres complètes de Marx et d'Engels. La première tentative – je ne parle pas du vivant des deux hommes qui avaient déjà pensé publier non pas une MEGA, mais tout simplement leurs œuvres – démarre dans la toute jeune URSS. C'est Lénine qui en a pris l'initiative en créant l'Institut Marx-Engels et en confiant à David Rjazanov, dans les années vingt, le soin d'éditer une *Historisch-kritische Gesamtausgabe* de Marx et d'Engels. De cette première MEGA, prévue en 47 volumes, sont parus une bonne douzaine de volumes entre 1927 et 1935. Mais avec l'arrivée de Hitler au pouvoir en Allemagne et la dictature de Staline en URSS, c'en est fini, l'un empêchant l'accès aux archives et bibliothèques, etc., l'autre faisant disparaître, d'une façon ou d'une autre (déportation, émigration, assassinat), les chercheurs qui participaient à l'entreprise.

*Les archives de Marx et Engels se trouvaient donc encore en Allemagne ?*

Elles étaient en effet à Berlin, et ce qui a pu être sauvé le fut par des militants sociaux-démocrates qui les ont fait passer au Danemark et en 1935 l'ensemble a été acheté par l'*Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis* (IISG) créé à cet effet par Nicolaas W. Posthumus à Amsterdam. Par la suite, lorsque la guerre a été en vue, ces archives furent transférées à Oxford d'où elles sont revenues à Amsterdam après 1945. Ce qui a été tout à fait important pour une certaine ouverture vers



Jacques Grandjonc est professeur de littérature et de civilisation allemande à l'université de Provence. Depuis sa fondation en 1990 il est aussi responsable de la Commission de rédaction de l'Internationale Marx-Engels-Stiftung (IMES) dont le siège est à Amsterdam.

Il a notamment publié : *Vorwärts ! 1844. Marx et les communistes allemands à Paris*, Paris, Maspéro, 1974 ; *Communisme/Communismus/Communism. Origine et développement international de la terminologie communautaire prémarxiste des utopistes aux néobabouvistes 1785-1842*, 2 vol., Trèves, 1989.

l'Ouest au moment de la deuxième MEGA. Les Soviétiques disposaient dans leurs archives à peu près du quart des documents du fonds Marx/Engels qu'ils avaient recueillis par d'autres moyens ou d'autres canaux, mais la majeure partie étant à Amsterdam, ils avaient besoin de l'accord de l'IISG pour pouvoir publier. Là, j'ai sauté d'une période à l'autre, mais je reviens au point de départ. La MEGA comme édition critique des œuvres de Marx et d'Engels était dans une situation inconfortable, et les éditeurs scientifiques encore plus. Car la perspective de Lénine était une œuvre scientifique à des fins de propagande. Pour lui les deux aspects étaient inséparables, tandis que pour les chercheurs et les éditeurs cela constitue une position insoutenable. Or, c'est sur ces mêmes bases que la MEGA a redémarré dans les années cinquante et soixante.

*Voici donc la deuxième MEGA ?*

Oui. Et la préparation de cette MEGA a une longue histoire. En effet, les chercheurs des deux instituts concernés, celui du marxisme-léninisme de Moscou – qui a changé plusieurs fois de nom, puisqu'il a porté le nom de Staline un certain temps – et l'Institut du marxisme-léninisme de Berlin-Est, ont pensé très tôt à une nouvelle MEGA, complète cette fois-ci et avec des moyens scientifiques beaucoup plus importants que la première MEGA où la recherche et la technique éditoriale n'étaient pas encore très avancées. Ce n'est donc pas tout à fait un malheur si la première MEGA n'a pas été achevée.

*Pourtant, depuis les années cinquante il y avait aussi les Marx-Engels-Werke (MEW). Aujourd'hui encore, c'est l'édition la plus répandue...*

En effet, c'est cette édition-là qu'on utilise le plus, soit en russe, en allemand ou en anglais. Il y a d'abord eu l'édition en russe, la *Sotchinenja*, en 50 volumes et suppléments,

puis les *Marx-Engels-Werke* (MEW) qui sont faits sur le même schéma que la *Sotchinenja*, enfin les *Collected Works*, inachevés. Mais il s'agit là d'éditions monolingues avec un appareil très réduit de notes destinées à la compréhension de ce que, sans cela, on ne peut vraiment pas comprendre. Alors que l'édition critique se fait chaque fois dans la langue originale, avec un appareil très important, parfois aussi long, voire plus long que le texte lui-même.

Revenons à la fin des années cinquante : les chercheurs des deux instituts que j'ai mentionnés étaient persuadés qu'il fallait faire une édition critique, mais les comités centraux dont ils dépendaient – puisqu'il s'agissait d'instituts « auprès des comités centraux » – n'en étaient pas convaincus du tout. Il a fallu dix ans à Moscou et Berlin pour convaincre les secrétaires généraux et les comités centraux. Et dans un premier temps fut autorisée une MEGA qui ne dépasse pas 40 volumes. C'est-à-dire la limite des œuvres complètes de Lénine : il ne fallait pas que Marx et Engels soient plus importants que Lénine...

C'est seulement à la fin des années soixante que le feu vert fut enfin donné. Fut alors publié en 1972 un « Proband », c'est-à-dire un volume-test qui comportait, outre les critères éditoriaux, des échantillons des quatre sections ; il fut largement diffusé et permit une discussion internationale, dont il a été tenu compte pour la définition scientifique de cette deuxième MEGA. Même si les implications politiques viennent toujours troubler les cartes, ne serait-ce que pour la présentation de tel texte, pour l'édition en double d'un même texte dans deux sections de la MEGA, etc.

*Pourrais-tu donner des exemples ? Quels textes posaient alors problèmes ?*

Quels textes de Marx et Engels ne posent pas problème ? Il vaudrait mieux dire les choses comme cela. Si j'ai parlé de la *Sotchi-*

*nenja*, c'est que les Russes avaient plus ou moins imposé qu'il fallait s'en tenir au cadre tracé par la *Sotchinenja*, même pour une édition critique conçue et construite de façon tout à fait différente. Je n'ai pas encore précisé que la MEGA n'est pas simplement ou pas seulement chronologique, mais qu'elle comporte quatre sections : la première publie toute l'œuvre prévue pour la publication sauf *Le Capital* ; la deuxième section comporte *Le Capital* et les travaux préparatoires ; la troisième, la correspondance et la quatrième section comporte les notes de lectures, notes marginales, etc. La règle pour les Russes était donc que ce qui était entré dans la *Sotchinenja* devait ressortir sous une forme analogue dans la MEGA. Par exemple il y a un article qui depuis le début du siècle avait été attribué à Marx : « Luther als Schiedsrichter zwischen Hegel und Feuerbach ». Or un chercheur de l'Ouest avait fait la preuve que le texte n'était pas de Marx, mais de Feuerbach. Ce texte se trouvait dans la *Sotchinenja*. Comment faire ? On ne pouvait pas simplement, dans leur perspective, écrire que Hans Martin Sass a fait la preuve que... Non, il fallait que la collègue qui était chargée de ce volume fasse elle-même un article dans lequel elle ne pouvait que reprendre les éléments de la démonstration de Sass, éléments de critique interne et externe (le fait que pour ce texte Feuerbach a touché un honoraire). C'est à ce moment-là seulement que l'on pouvait enlever le texte. Autre exemple : la même collègue avait la charge d'éditer les *Manuscrits de 1844* dans un des volumes de la première section. Après l'autopsie des manuscrits, puisque ce texte n'a jamais été publié du vivant de Marx et d'Engels, elle voulut les éditer selon leur genèse. Or, elle n'a pu le faire qu'à la condition qu'ils soient publiés deux fois dans le même volume : une fois sous leur forme génétique et une fois sous leur forme traditionnelle, ce qui est aberrant. D'ailleurs, cette « forme traditionnelle » est dans MEW et les éditions courantes, il n'y

avait pas besoin de la reproduire dans une édition critique. La même chose a été faite pour la *Dialectique de la nature* d'Engels.

*Donc, en fait, le problème consistait à chaque fois à éviter des corrections trop visibles par rapport à l'héritage, ce qui aurait montré qu'à une certaine époque on avait publié ces manuscrits avec un certain parti pris.*

Je ne dirais même pas qu'il y ait eu parti pris ou que les textes ont été falsifiés. Mais dans la mesure où il s'agit de manuscrits, dont on a eu parfois de grandes difficultés à retrouver l'ordre, dans la mesure où il manquait des pages ou des feuillets entiers, ce n'est pas étonnant qu'il ait pu y avoir des erreurs dans ce travail de bénédictin. Seulement lorsqu'un chercheur ou une équipe reprend un manuscrit, en fait une analyse approfondie, arrive à une transcription du texte meilleure que ce qui avait été fait (car s'agissant de brouillons, c'est souvent très, très difficile à déchiffrer), il semble normal que l'équipe qui en a reçu la charge ait la responsabilité de l'édition critique. Or cette responsabilité scientifique était recouverte par d'autres responsabilités qui n'avaient plus rien à voir avec le déchiffrement et l'analyse du texte.

Nous avons un problème analogue avec la constitution des volumes. C'est pourquoi nous avons fait inscrire expressément dans les critères éditoriaux révisés que le fait qu'un texte ait été traditionnellement attribué à Marx ou à Engels ne doit absolument pas être pris en compte pour son intégration dans la MEGA. C'est-à-dire que pour les textes parus sans nom d'auteur, il faut apporter la preuve permettant l'attribution. Je pense par exemple à des articles publiés dans les *Collected Works* comme étant des textes de Marx, et qui sont sans aucun doute de Bornstedt dans son *Journal allemand de Bruxelles*. Dans une période où Marx et Engels devaient avoir tout fait, on a été tenté à Moscou de leur attribuer le maxi-

mum possible. C'est donc passé dans la *Sotchi-nenja*. Comme j'ai quelque peine à lire le russe, je ne l'avais pas trouvé dans cette édition, mais dans l'édition anglaise. Il est intéressant de remarquer que les éditeurs de MEW ne les ont pas retenus, tandis que les *Collected Works*, établis à Moscou, les ont repris.

*Mais derrière ces questions à première vue philologiques, il peut aussi y avoir, je suppose, des enjeux politiques ?*

En effet. J'en prendrai pour exemple la lettre, bien connue d'ailleurs, de Ferdinand Flocon à Marx de mars 1848. Cette lettre est publiée dans la troisième section de la MEGA (vol. 2) sous la date du 1<sup>er</sup> mars 1848. Flocon y écrit entre autres : « Brave et loyal Marx [...] la tyrannie vous a banni, la France libre vous rouvre ses portes », etc. La preuve que les éditeurs moscovites n'étaient pas sûrs que la date du 1<sup>er</sup> mars soit exacte c'est que, pour soulager leur conscience, ils ont publié à côté de la lettre le fac-similé de l'original. Or, quiconque sait lire déchiffre : 10 mars. Le zéro est un peu plus petit, mais il est parfaitement lisible. Pourquoi ce stratagème ? On n'a jamais dit : Marx ne peut pas se tromper, car on a corrigé certaines erreurs, mais d'autres pas. Dans ce cas précis, l'histoire est à la fois simple et compliquée. Cette lettre et d'autres ont été publiées par Marx lui-même, avec quelques erreurs, dans *Herr Vogt* en 1860. Il avait eu besoin au préalable d'envoyer ces lettres à son avocat de Cologne et les avait recopiées à toute vitesse dans son calepin, datant celle de Flocon du 1<sup>er</sup> mars et une de Lucien Jottrand du 13 mai au lieu du 19 mai 1848. Jottrand évoquant les événements parisiens du 15 mai dans sa lettre, les éditeurs notent simplement que la date du 13 est une erreur et ils suivent l'original. Pourquoi n'en avoir pas fait autant pour la lettre de Flocon ? La dater du 10 aurait signifié qu'on prenait la lettre pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une sorte de sauf-conduit que

Marx est allé chercher auprès de Flocon le 10 mars et non pas une lettre expédiée en pleine tourmente révolutionnaire au grand homme exilé. Marx arrivant à Paris le 5 mars au petit matin n'a en effet pour tous papiers qu'un arrêté d'expulsion de France, daté de février 1845, un autre arrêté d'expulsion de Belgique de début mars 1848. Évidemment, ça ne fait pas des pièces d'identité très solides... Il va donc voir Flocon qui lui fait une sorte de lettre, sur papier à en-tête du Gouvernement provisoire, et invite tout agent de la force publique à porter aide et assistance au citoyen Marx. Si on la date du 10, cela fait un Marx qui est parti, qui est revenu, mais un Marx pas tellement important. Si c'est, par contre, un membre du gouvernement provisoire qui, en pleine période d'installation de la République, le 1<sup>er</sup> mars, écrit à Marx pour lui dire « revenez », ça c'est important. Or, sans aucun doute Flocon n'avait pas l'adresse de Marx ! Et si Marx avait vraiment reçu cette lettre datée du 1<sup>er</sup>, elle ne serait pas dans le fonds de Marx/Engels de Moscou, car elle aurait été saisie par la police belge lors de son arrestation le 4 mars. Cela peut paraître un point minime, mais il est caractéristique. Au lieu de lire la lettre elle-même, on lit l'erreur traditionnelle à partir d'une mauvaise copie de Marx qui, de toute façon ne disposait plus de l'original lors de la parution de *Herr Vogt*.

Un autre exemple : ce que l'on appelle encore *Critique du programme de Gotha* de 1875 dans la MEGA, première section, volume 25. C'est un texte qui ne s'est jamais appelé comme ça du vivant de Marx et d'Engels. Marx lui avait donné un titre : *Randglossen zum : Programmwurf der deutschen Arbeiterpartei*. Il ne s'agit donc pas d'une critique du programme de Gotha, mais de remarques à propos d'un projet de programme qui, par la suite, a été corrigé par ses auteurs, notamment grâce aux remarques de Marx. Là aussi on a publié le fac-similé face au titre, correctement reproduit dans le texte

(p. 9), par contre le titre courant *Kritik des Gothaer Programms* a été imposé directement de Moscou. Le titre original de *Randglossen...* était cependant d'autant plus nécessaire et intéressant qu'il est authentique et qu'il correspond à une méthode littéraire caractéristique de Marx depuis 1843/44. Il y avait là de quoi souligner une continuité ...

*Quelles conséquences cette expérience a-t-elle eue pour relancer la MEGA ?*

Dans les nouveaux *Critères éditoriaux* il est désormais fixé que l'équipe éditoriale chargée d'un volume est responsable de son propre travail. Même s'il y a, bien entendu, des discussions préalables avec la Commission de rédaction qui doit assurer une certaine unité d'édition, vérifier la valeur scientifique des arguments avancés, etc. Ainsi jusqu'à présent, les responsables n'apparaissaient jamais sur la page de titre des volumes, il n'apparaissaient qu'en quatrième page, après les instances hiérarchiques. Maintenant chaque équipe doit être vraiment responsable de son volume.

*Dans le « communiqué » que les nouveaux éditeurs de la MEGA ont publié en mars 1992 à l'issue du colloque tenu à Aix-en-Provence il y a même un terme assez étonnant, puisque vous dites qu'il s'agit maintenant de « désidéologiser » la MEGA. Qu'entendez-vous par là ?*

Je crois que j'en ai déjà donné quelques exemples. En voici un autre : dans le cas où Marx et Engels citent un texte ou des chiffres et qu'ils se trompent, ce qui est arrivé assez couramment, ou même s'ils ne se trompent pas, mais étant donné les habitudes du XIX<sup>e</sup> siècle où on cite toujours approximativement, où on coupe les citations, etc., le principe était : le texte de la MEGA ne doit pas comporter d'erreurs. Donc, dans le texte édité il y avait correction et c'est dans l'appareil que l'on donnait la forme originale erronée. Évi-

demment, je ne parle pas ici de la correction de fautes d'orthographe, de coquilles, etc., où il est évident que l'on peut apporter des corrections à condition d'en rendre compte dans l'appareil critique. Mais pour des erreurs factuelles c'est différent. Dans la MEGA des années 70 et 80 elles étaient corrigées dans le texte. Lorsque nous avons tenu notre conférence de travail à Aix, tous les anciens collaborateurs de la MEGA invités, les nouveaux membres de l'IMES et les spécialistes d'autres éditions ont convenu qu'on ne pouvait continuer ainsi. Le texte a été écrit tel qu'il a été écrit, il a été lu de cette manière, il a eu son importance sous cette forme, on doit donc le reproduire sous sa forme authentique. Et l'appareil critique est là pour rectifier le tir. La correction dans le texte même peut paraître purement factuelle, mais elle était sous-tendue par une position idéologique : Marx et Engels pères fondateurs ne peuvent pas se tromper. Voilà un des aspects.

Un autre aspect, plus massif et plus visible, ce sont les introductions. Elles avaient été prévues dans les critères éditoriaux de 1972, et on pouvait croire qu'elles seraient placées non pas avant le texte, mais dans l'appareil. Or elles se sont déplacées de l'appareil au texte et sont devenues parfois disproportionnées, en particulier dans le premier volume de la première section qui comporte une introduction générale à la MEGA. Ce qui fait que ce volume dispose de deux introductions : une première, qui est une louange au « marxisme-léninisme », et une introduction au volume. On peut résumer la plupart de ces introductions de la manière suivante : il s'agit d'une période ou d'une œuvre capitale du marxisme-léninisme, puis vient la présentation des textes, enfin une note éditoriale. On peut le plus souvent se dispenser des deux premières parties, tandis que la notice est d'autant plus importante dans les volumes parus de 1975 à 1992 que les *Critères éditoriaux* définitifs de 1976 n'avaient jamais été publiés, restant un

document interne, relativement confidentiel.

### *Pourquoi cela ?*

Il s'agit plus ou moins d'une mentalité d'assiégés et du secret sur tout et n'importe quoi. Exemplaires numérotés, chaque responsable chef de brigade recevant son exemplaire et signant une décharge. Quand il y avait des corrections à faire, les exemplaires devaient être corrigés par le responsable des *Critères éditoriaux*. J'ai mis moi-même très longtemps pour obtenir un exemplaire, alors que j'étais déjà chargé de la révision des *Critères éditoriaux*.

*Peut-être faudrait-il dire aussi quelques mots des autres tentatives de publier l'œuvre de Marx et d'Engels dans une certaine perspective philosophico-politique. Je pense ici notamment à l'édition des œuvres de jeunesse par Landshut et Mayer ou bien à l'édition de la Pleïade préparée par Rubel.*

Là les choses deviennent peut-être encore plus compliquées. Dans les éditions marxistes-léninistes, nous en avons parlé, il s'agit de présenter des textes avec un commentaire canonique. Par contre, les éditions que tu cites, tel que Landshut et Mayer ou l'édition de Rubel ou encore la traduction française de Costes, toutes ces éditions ne sont peut-être pas aussi fortement idéologisées au service d'un parti ou de partis, mais elles sont moins bonnes. C'est là le paradoxe de la MEGA, que ce soit la première ou la seconde. Malgré tout ce que je viens de dire sur le poids politique, c'est l'édition la plus complète et la plus sérieuse. Landshut et Mayer voulaient arrêter Marx au moment où il n'était pas encore communiste, et surtout pas internationaliste. Costes traduit et fait traduire par un certain nombre de « nègres » dont certains commettent des énormités de traduction. Il suffit de prendre *La question juive* : tout d'abord, chez Marx ce texte



s'appelle *A propos de la question juive* et non pas *La question juive*, puisqu'il commente et critique le livre de Bauer qui porte ce titre ; puis il y a aussi tous ces passages qui ont entraîné des discussions à l'infini parmi les lecteurs français parce que cette traduction fait de Marx un théoricien antisémite. Là où Marx écrit que dans l'État germano-chrétien (la Prusse) le juif jouit de privilèges que le chrétien n'a pas et réciproquement, Costes lui fait dire que le juif *en soi* a des qualités que le chrétien n'a pas et réciproquement. Quant à Rubel, disons tout de suite : le fait d'opposer un bon Marx et un mauvais Engels, de prétendre publier l'œuvre de Marx sans celle d'Engels, ce n'est pas sérieux. Comment peut-on publier ne serait-ce que le *Manifeste* quand on sait que le texte de base était d'Engels. Et pas d'Engels seul, mais de Schapper, Bauer, plus Engels, et qu'il a été réécrit par Marx qui ne l'a pas signé, puisqu'il s'agissait d'un programme de parti. Quant au *Capital*, Rubel prend des couches diverses de textes et en fait un texte composite, ce qui va à l'encontre de toute édition, critique ou pas. Malgré tout ce que l'on peut dire de la MEGA, c'est de loin la meilleure édition de l'œuvre, et notre but c'est qu'elle soit meilleure encore, voilà tout.

*En fait, ce que vous proposez est donc non pas une troisième MEGA, mais plutôt une « Deuxième MEGA bis » ?*

Oui, une MEGA nouvelle manière. On veut la décharger d'une espèce de ballast inutile ou pernicieux. C'est l'infiltration de l'idéologie jusque dans le fin fond du détail que l'on voudrait éradiquer.

*Allez-vous y réussir ?*

Tout dépendra de la valeur du travail de chaque équipe pour chaque volume. C'est là où la Commission de rédaction aura son rôle à jouer, afin qu'il y ait une certaine unité dans la

recherche, dans l'analyse, dans la présentation, ce qui jusqu'à présent n'a pas toujours été le cas, telle équipe de Moscou pouvant très bien se fabriquer des « critères spéciaux » en accord tacite avec les responsables berlinois des *Critères éditoriaux*, avec ses propres habitudes, etc.

*Pourtant vous avez encore augmenté le nombre des équipes et elles travaillent dans plusieurs pays. Comment pensez-vous pouvoir éviter d'une part la dérive idéologique et d'autre part coordonner ces nombreuses équipes qui participent à cette entreprise éditoriale unique dans son genre, puisqu'il n'y a, à ma connaissance, aucune autre édition critique de la même envergure, du moins en sciences humaines ?*

Tu poses là plusieurs questions en une. Commençons par un point qui est un peu annexe, mais qui concerne la manière de s'y prendre. J'ai dit tout à l'heure que la MEGA avait d'abord été prévue en 40 volumes, puis, une fois le principe adopté, la prévision est passée à 100, enfin, dans l'euphorie du marxisme-léninisme et de l'internationalisme triomphants, à 170 ou 180 volumes. Ainsi était prévue, en 40 volumes, la réédition de toutes les pages de livres annotées en marge par Marx et Engels. Évidemment c'était farfelu. Il vaut mieux à notre avis faire d'une part un catalogue raisonné de la bibliothèque de Marx et d'Engels, ce qui fait un volume ; et d'autre part, pour les centaines d'ouvrages dans lesquels Marx et Engels ont griffonné quelque chose, dans la mesure où ce sont pour la plupart des ouvrages rares, les reproduire en un jeu de microfiches, mais intégralement. De toute façon, il s'agit là d'une partie de la MEGA qui ne peut s'adresser qu'à quelques rares chercheurs. Quand nous parlons à l'heure actuelle de 130 volumes nous avons donc déjà considérablement réduit l'ampleur et le coût de la MEGA.

Quant aux nombreuses équipes et à leur

travail, cela demande peut-être un coup d'œil en arrière. Les deux instituts de Berlin et de Moscou avaient mis à la disposition de la MEGA des équipes auxquelles avaient été rattachées par contrat sept équipes universitaires de RDA plus une équipe à l'Académie des sciences de Berlin. Au total 180 personnes au moins, dont un nombre non négligeable d'apparatchiks. Certains parmi les Russes ne lisant et ne parlant pas l'allemand. Sur les chercheurs allemands, il reste à l'heure actuelle au maximum une vingtaine de personnes qui peuvent continuer le travail. A Moscou également. Le résultat est qu'on est débarrassé des apparatchiks, mais qu'on est aussi privé d'un grand nombre de chercheurs de premier plan. Ainsi, un des meilleurs connaisseurs et éditeurs du *Capital* a été licencié de son université ; mais les banques allemandes n'ont pas de ces scrupules et il est désormais directeur d'agence.

Pour en revenir aux équipes : du côté allemand, la conférence des Académies allemandes des sciences a pris provisoirement en charge le programme éditorial de la MEGA pour deux ans. Pour cela ont été créés sept postes, ce qui permet à une bonne douzaine de chercheurs de survivre. Du côté russe, l'énorme Institut du marxisme-léninisme de Moscou, déjà réduit de moitié avant le putsch d'août 91, a été dissous. La partie archives a été « russifiée », et seuls deux collaborateurs de la MEGA sont restés en poste. Les autres collaborateurs ont été d'abord pris en charge sur le fond de secours de l'IMES, puis par le NWO, l'équivalent du CNRS en Hollande.

Pour l'ensemble de ces équipes, il y a en ce moment une vingtaine de volumes en cours. Certains volumes ont dû être provisoirement abandonnés, ou bien des trous se sont faits. Par exemple, l'édition de la correspondance a été faite jusqu'à présent de façon chronologique et systématique. Mais deux volumes sont arrêtés pour l'instant du fait de la dispari-

tion complète d'une équipe. Voilà pour les anciens groupes de travail qui à l'époque tournaient à cinq, six ou sept personnes, et maintenant à une.

Quant aux équipes nouvelles : l'une est double, à Trèves et Aix-en-Provence. Elle est dirigée par Hans Pelger et moi-même et nous avons en charge trois volumes de la première section qui vont de l'automne 1844 jusqu'à mars 1848, c'est-à-dire que nous devons éditer la *Sainte Famille*, l'*Idéologie allemande*, *Misère de la philosophie*, le *Manifeste communiste*, ainsi que les articles parisiens et bruxellois de la période.

*Il s'agit donc de volumes qui, avant cela, étaient en préparation à Berlin ?*

En effet, et lorsque nous avons commencé à redéfinir la programmation et l'organisation de la MEGA dans les structures nouvelles de l'IMES, nous avons dit qu'il était normal que ceux qui ont travaillé sur les années 1840 depuis vingt ans puissent utiliser leurs résultats pour l'édition. Mais, bien évidemment, notre équipe n'est pas composée, comme c'était le cas à Berlin et à Moscou, de chercheurs à temps plein et à vie, mais d'une dizaine de collaborateurs qui ont tous un métier, une fonction principale. Cela dit, l'IMES envisage également la formation d'autres équipes, notamment à Cologne, à Tokyo, à Madrid.

*Qu'est-ce que l'IMES ?*

La Fondation internationale Marx-Engels (*Internationale Marx-Engels-Stiftung*) établie à l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam est un organisme créé pour sauver la MEGA. Ce qu'il a réussi à faire, mais avec un financement précaire : jusqu'à présent nos activités ont été à charge, selon les lieux, soit des Néerlandais, soit des Allemands, soit des Français. Ainsi, le colloque d'Aix-en-Pro-

vence, qui a réuni une trentaine de personnes pendant une bonne semaine a eu un financement mixte franco-allemand. Et il nous faut réunir tous les six mois environ le Directoire de l'IMES et la Commission de rédaction, qui comporte plusieurs membres non européens (un Canadien, un Chinois, un Japonais).

*Est-ce que la décentralisation éditoriale que vous pratiquez avec ces différentes équipes ne pose pas un problème particulier dans le sens où un tel travail nécessite à chaque fois un énorme appareil : bibliothèque, revues et journaux de l'époque, etc. ?*

Ce qui est sûr, c'est que la centralisation sur Berlin et Moscou dans les conditions de guerre froide ou d'après guerre froide s'est révélée catastrophique. Les Instituts du marxisme-léninisme avaient bien de gros appareils sur place, une partie des archives, mais les chercheurs ne pouvaient pas voyager. La seule chose qui leur était possible, et encore de façon très limitée et dans des conditions misérables, c'était des séjours à Amsterdam pour collationner les textes. Aller ailleurs, à Paris, à Londres, à Bruxelles, dans les archives de RFA, ce qui était la moindre des choses, était pratiquement impossible et n'a vraiment fonctionné qu'à partir de 1985. C'est-à-dire que la MEGA, pendant longtemps, a été préparée dans les pires conditions de recherche, malgré l'appareil important dont disposaient Moscou et Berlin-Est. De toute façon une centralisation existe de par les bibliothèques et les archives d'Amsterdam et de Moscou qui possèdent des fonds absolument uniques.

Donc, étant donné les ressources de l'informatique, le fait qu'une équipe travaille à Aix-en-Provence en relation avec celle de Trèves

ou qu'une autre s'organise à Tokyo en relation avec Amsterdam ou Moscou, me paraît moins gênant que la centralisation géographique et idéologique de jadis. Évidemment, une certaine centralisation est indispensable, ainsi celle que représente la Commission de rédaction de l'IMES du point de vue de l'unité de la recherche, celle qui consiste à constituer les archives des volumes parus, ce qui a été fait à Berlin dès le début du travail éditorial, etc.

*Dernière question : dans quelle mesure cette MEGA va-t-elle, à ton avis, changer notre vision, ou plutôt notre lecture du marxisme ?*

Du marxisme ou de Marx et Engels ? Peu de choses en ce qui concerne les textes brefs et bien connus, même s'il peut toujours y avoir une connaissance plus précise dans le détail. Par contre la lecture de certains textes complexes comme l'*Idéologie allemande* sera profondément renouvelée. Car non seulement le texte sera présenté selon sa genèse, mais aussi avec ses trois (et non deux) auteurs. Depuis les publications de Wolfgang Mönke sur Moses Hess on pouvait savoir que ce dernier avait participé à l'*Idéologie allemande*, mais à partir d'un travail très précis sur les passages rédigés par Hess on peut être amené à une autre lecture de ce texte fondamental. Situation d'autant plus paradoxale qu'à quelques mois d'intervalle Marx et Engels critiquent rigoureusement Moses Hess... De même, grâce aux manuscrits préparatoires du *Capital* qui sont publiés pour la première fois une nouvelle lecture, encore une, du *Capital* devient possible...

Quant à la question sur la lecture du marxisme, je répondrai provisoirement que la MEGA permet de lire Marx et Engels dans leur contexte historique et non dans la perspective de ce qu'a prétendu leur faire dire le marxisme-léninisme.